

2

SUDARDED SANT KORNÉLI

fB
891.
682
LEB

DU MÊME AUTEUR

Keriolet, mystère breton en 3 actes et en vers, avec traduction française.

Jozon el lagoutér (*L'alcoolique*), drame breton en deux actes et en vers, avec traduction française.

Job el Lounkér, traduction en dialecte léonais de *Job el lagoutér*.

En Ozeganned (*les Korrigans*), saynète en un acte. Musique de Th. DECKER, traduction française en regard.

Er Hémenér (*le Couturier*), saynète en un acte. Musique de Th. DECKER.

Sudarded Sant Kornéli, drame lyrique en un acte et en vers. Musique de M. Louis HERVÉ.

Soñneneu hur Bro-ni (*chansons de chez nous*), recueils de chansons bretonnes.

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT

Nicolazik, cinq actes, en vers, avec traduction française.

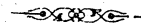
Boèh er Goèd (*la Voix du Sang*), drame en 3 actes et en vers.

Le mensonge de Corentin, drame breton-français en deux actes.

44776

J. LE BAYON

Sudarded Sant Kornéli



LÉGENDE SACRÉE DE CARNAC



DRAME LYRIQUE EN UN ACTE ET EN VERS

AVEC

TRADUCTION FRANÇAISE



VANNES

IMPRIMERIE LAFOLYÉ FRÈRES

1906

Droit de reproduction et de représentation réservé.



Diocèse de
Quimper & Léon
Evêché de Quimper & Léon

Document numérisé en 2016

A MON MAÎTRE
MONSIEUR LE CHANOINE J. BULÉON
EN TÉMOIGNAGE DE RECONNAISSANCE
ET
DE PROFONDE AFFECTION

J. B.

PRÉFACE

LETTRE A L'AUTEUR

Je commence par vous féliciter. Vous avez essayé de la tragédie; vous n'avez pas cru la farce indigne de votre talent; et voilà que maintenant vous idéalisiez les vieilles légendes qui ont endormi tous les berceaux de chez nous.

Vous avez bien raison; il y a dans ces mille récits, que l'on chante ou que l'on conte, et dont l'imagination bretonne fut l'unique créatrice, une source extrêmement riche mais trop peu utilisée jusqu'ici.

C'est là qu'il faut puiser, là que se trouve la vraie source de l'inspiration populaire. Je ne prétends pas que le peuple croit tout ce qu'il invente, pas plus d'ailleurs qu'il ne respecte ces figures bizarres dont il a décoré jadis les palais et les temples; mais, comme il aime à voir cette fantasmagorie singulière dans la splendeur des édifices, ainsi se réjouit-il à entendre, dans la beauté savante du drame, les récits impossibles qu'il se fit à lui-même autrefois.

Voilà comment s'expliquent les succès merveilleux du théâtre classique et surtout du théâtre grec.

Eschyle, — car c'est lui principalement qu'il convient d'imiter, quand on s'adresse au peuple, — Eschyle ne s'inspire pas d'événements qu'il crée, il n'improvise pas d'aventures, il ne raffine pas les caractères; ce n'est pas là son genre, ni la méthode qui convenait à une race encore moins intellectuelle que traditionaliste. Mais il s'emparait d'un fait connu de tout le monde; il l'embellissait seulement des clartés de son génie, et alors il le restituait à

ses compatriotes rajeuni et idéalisé. Les personnages de la mythologie, insaisissables jusque-là dans les vapeurs du rêve, prenaient un corps, à l'évocation du poète ; ils prenaient une âme aussi, une âme vivante et agissante ; et le peuple accourait en foule pour entendre et pour applaudir, parce que ces héros lui étaient familiers et que leurs sentiments étaient encore les siens.

Ainsi donc vous entrez en pleine tradition classique avec votre *Saint Kornéli* ; et, ce qui ne nuira pas à votre succès, vous inaugurez probablement ce genre légendaire chez nous.

Il faut avouer que pour le début vous avez eu la main heureuse. Voici une tradition très vieille, qui s'est vulgarisée par toutes les formes du récit, de la chanson ou de l'image ; pas un Breton qui l'ignore : « le pape saint Kornéli fuyant ; les légions de Rome à sa suite ; l'Océan immense qui barre la route ; et le vieillard acculé, d'un grand geste tout-puissant de sa main étendue, créant les alignements de Carnac.... »

Pour un autre peut-être cela eût suffi, et la donnée aurait été assez longue. Pour vous, non. Vous n'avez pas jugé ainsi, et je crois que votre premier mérite est précisément là. Car la légende ne dit pas tout ; et, si l'on s'en tient à ce qu'elle fournit, qui nous expliquera, de façon acceptable, comment votre héros protège les bêtes à cornes ?... Or, la réponse vous la donnez, et de la manière la plus simple, en adaptant au conte divin de Kornéli le conte diabolique de Kollé Porh-en-dro, — deux légendes également populaires dans le pays de Carnac. Alors tout s'explique et se justifie. Kornéli fuit devant les persécuteurs jusque sur les grèves d'Arvor dont Kernunnos est la divinité particulière : — Kernunnos, le dieu gaulois à la tête encornée, protège ici les bêtes dont il porte le nom emblématique. Alors, dans le développement de votre drame, par suite de la fusion des deux légendes, le Pape nous apparaît entre les soldats qui le poursuivent et le démon qui a usurpé la place de son Dieu. La situation est critique ; mais naturellement diable et soldats y succombent.

Les Romains changés en menhirs disent désormais dans la

lande de Carnac la puissance du Dieu de Kornéli ; Kernun, lui dépouillé de son prestige de divinité et réduit à son vrai rôle d'Esprit malin, harcèle de ses méchants tours ceux qui jadis avaient recours à lui. On l'appelle aujourd'hui Kollé Porh-en-dro, d'un nom qui ressemble bien encore à celui de Kernun.

Et par dessus tout cela, par dessus les menhirs et le taureau fabuleux, par-dessus Carnac et le pays d'alentour, ô saint Kornéli, vous rayonnez, vous réglez maintenant, père des hommes et protecteur des animaux.

Votre crosse à la main et votre mitre en tête,
Des hommes de Carnac vous écoutez les vœux,
Majestueusement debout entre deux bœufs,
Bon patron des bestiaux ; et votre image sainte
Sur le seuil de l'église est naïvement peinte.

C'est ainsi que vous avez renouvelé la légende de saint Kornéli avec le charme de votre imagination et celui d'une langue admirable. J'espère que vous en rajeunirez d'autres encore.

On a dit que leur temps était passé ; on les a raillées, oubliées, méconnues. Qu'elles fussent l'expression et, si je puis m'exprimer ainsi, l'incarnation parfois naïve mais presque toujours réelle des préoccupations et des croyances du peuple, personne ne daignait plus y songer. Et nos légendes s'éteignaient dans nos veillées, ou bien elles allaient se dessécher entre les pages peu lues de quelques chercheurs du folklore. Le dédain semblait les avoir tuées. — Vous, vous ne les avez pas cru mortes, ou du moins vous leur avez rendu la vie, et sans même que la difficulté y paraisse. Si donc on marche bientôt sur vos traces, si d'autres à côté de vous s'inspirent de votre pensée, je leur souhaite de réussir comme vous, sans rien de plus, car à lire la résurrection de la légende de saint Kornéli, on ne peut désirer qu'une chose, c'est que toutes les résurrections de légendes soient aussi bien faites que celle-là.

JULES FALHER.

Bignan, le 5 septembre 1906.

EN DUD AG EN HOARI

PERSONNAGES

KORNÉLI HA MARCELLUS.

IARNITHIN, *béleg Kernun.*

Peizanted : TÉNENAN, DOKMAEL, GUNTHIERN, TERNOK, GURLOËS, KARADOK...

Bugalé : EFFLAM, BIHUI, GUENHAEL, BUDOK, KONOGAN...

Ur Bugul.



La scène se passe à Carnac. — Une vaste lande. A gauche une hutte de genêts, dont l'ouverture n'est pas visible pour les spectateurs; à l'horizon, la mer.

SUDARDED SANT KORNÉLI

I

EFFLAM, KONOGAN, GUENHAEL, BUDOK,
BIHUI, BUGALÉ ARAL.

EFFLAM *e gan* :

Dihousket, koèdeu don, dihousket, koèdeu bras.

Na bourruset é boùt idan hou pareu glas !

En noz e dèh dirag splandér en dé.

Inour d'en hiaul, tad er vuhé !

Ha de Gernunn inour eué !

BIHUI

Ne t'hès chet eun, Efflam, én ur gañnein elsé,

A zihousk er boulom e viù ér lojik-sé ?

SCÈNE I

EFFLAM, *une branche verte à la main, chante une hymne au soleil levant.*

Eveillez-vous, ô bois profonds, éveillez-vous :

Sous vos rameaux ombreux le repos est si doux !

La nuit s'enfuit devant le jour lointain,

Honneur à toi, Soleil divin !

Gloire à Kernun, dieu souverain.

Pendant l'hymne d'Efflam, d'autres enfants arrivent sur la scène dans une attitude défiante et craintive.

BIHUI

Efflam, ne crains-tu pas d'éveiller par tes chants le vieillard de cette cabane ?

EFFLAM

Perag em behé mé eun anehon, Bihui ?
Me halon mé ne grén jaméz dirag hañi.

GUENHAEL

Larein e hrér penaus éan zèbr er vugalé.

EFFLAM

Né gredan ket !

GUENHAEL

Goulen get Budok.

BUDOK

Ia. guir é.

Beleg Kernunn en dës ean laret de me nïam :
Dénein e hra ou goèd, e larér.

GUENHAEL

Sel, Efflam.

EFFLAM

Pourquoi craindre, Bihui ? Personne ne me fait peur à moi.

GUENHAEL

On dit qu'il mange les enfants !

EFFLAM

Des contes !

GUENHAEL

Demande à Budok.

BUDOK

Oui, c'est vrai ; le prêtre de Kernun l'a dit à ma mère :
il suce leur sang.

GUENHAEL

Eh bien ! tu vois, Efflam.....

EFFLAM

Ne gredan ket nitra ag er péh e laret.

BIHUI

Mès pen dé guir, é vam....

EFFLAM

Ia, chonjeu !

BIHUI

Pen kalet !

EFFLAM *e gañ.*

Dihouskët, koèdeu doñ..., etc.

ER RÉRAL

Efflam, Efflam, perag en dihouk... !

EFFLAM

Lausket mé.

Ne huélet ket, duhont, en hiaul ? Kañnamb en dé,
Er splandér, er iehed, arlerh en noz tihoél.
Kañnamb ol ar un dro peden en hiaul santél.

EFFLAM

Je ne crois rien à ce que vous dites.

BIHUI

Mais puisque sa mère....

EFFLAM

Oui, des rêves !

BIHUI

Entêté!.... (*Efflam reprend son chant : Eveillez-vous....*)

TOUS LES ENFANTS, avec vivacité.

Efflam, Efflam, pourquoi l'éveiller !

EFFLAM

Laissez-moi : n'apercevez-vous point là-bas le Soleil !
Chantons le jour, la lumière, le renouveau après les ténèbres de la nuit. Chantons ensemble l'hymne du dieu-Soleil.

GUENHAEL

Mes, Efflam, ma tihousk... ?

EFFLAM

Kernunn hun dihuennou.

KONOGAN

Ia, Kernunn e zou kriú.

ER RÉRAL

Ia, Kernunn hun goarnou.

KONOGAN

Eit er lakat a du genemb, kañnamb enta.

GUENHAEL, *a kosté.*

Kañnet hui ; ne larein ket mé ataú nitra.

Kañnein e hrant ol ar un dro :

Dihousket, koèdeu don.... etc.

GUENHAEL, *montrant la hutte.*

Mais, Efflam, s'il venait à s'éveiller !....

EFFLAM

Kernun nous défendra.

KONOGAN

Oui, Kernun est fort.

TOUS

Oui, Kernun nous gardera.

KONOGAN

Eh bien ! chantons pour qu'il nous soit favorable.

GUENHAEL

Chantez, si cela vous plaît ; quant à moi, je ne chanterai pas.

Tous les enfants, élevant très haut les branches qu'ils tiennent dans leur main gauche, chantent en chœur l'hymne au Soleil.

II

ER VUGALÉ, KORNÉLI, MARCELLUS

KORNÉLI *e za ér méz ag é lojik peur ; Marcellus e chom ardran é gein.*

Péah Jésus-Krist revou genoh !

ER VUGALÉ, *é vonet kuit.*

O ! chetu ean !

KORNÉLI

Perag é téhet hui, mém bugalé bihan ?

EFFLAM, *chomet é unan.*

Eun ou dès.

KORNÉLI

Ne t'hes chet té eun ?

EFFLAM

Nann.

SCÈNE II

LES MÊMES. — KORNÉLI *apparaît soudainement, et se tient immobile à l'entrée de la cabane.* — *Derrière lui, MARCELLUS.*

KORNÉLI

Que la paix du Christ soit avec vous !

LES ENFANTS, *se détournent, et s'enfuient avec effroi.*

Le voici !..

KORNÉLI

Pourquoi fuyez-vous, mes enfants ?

EFFLAM

Ils ont peur !

KORNÉLI

Et toi, tu n'as pas peur comme eux ?

EFFLAM

Non.

KORNÉLI

Tosta ta.

En hani en dës eun ne dalv ket kalz a dra.

Dës, me mab, ma verchein sin er Hrist ar ha dal.

Sin er Hrist e lakou é vennoh de zeval

Ar n'is hag ar ha dud.

EFFLAM

Sin er Hrist ? Petra é

Er Hrist, mar plij genoh ?

KORNÉLI

Er Hrist e zou mab Doué.

EFFLAM

Mab Doué ?

KORNÉLI

Er Hrist e zou dén ha Doué ar un dro.

KORNÉLI

C'est bien. Approche donc ! C'est très mal d'avoir peur. (*Efflam s'approche ; et Kornéli tout en parlant trace un signe de croix sur lui*). — Viens que je trace sur ton front le signe du Christ, un signe qui sera pour toi et pour tes parents une bénédiction.

EFFLAM

Le signe du Christ ?... Qu'est-ce que le Christ ?

KORNÉLI

Le Christ, c'est le fils de Dieu.

EFFLAM, avec surprise, en levant les yeux vers Kornéli.

Le fils de Dieu !

KORNÉLI

Oui, le fils de Dieu ; et celui-là est Dieu et homme à la fois.

EFFLAM

Hag éan e zou ker kriù el Kernunn, doué hun bro ?

KORNÉLI

Kriùoh.

EFFLAM

Kriùoh memb eit Tarann ha Teutatès ?

KORNÉLI

Ia, kriùoh eit ol en douéed e adorès ;

Ital d'hon nitra é Teutatès ha Grannus.

Nitra é Ségomo, nitra é Belénus.

Ean hemkin e zou kriù, éan hemkin e zou Doué,

Hag ol en treu e zou, ean zou mestr arnehé.

EFFLAM

Mar dé er Hrist kriùoh eit ol hun douéed-ni,

Perag hui memb, é servitour, nen doh ket hui

Kriù ? Laret t'ein perag é téhet hui elsé,

Hemb arsaù, ag ur vro d'ur vro aral, bamdé ?

EFFLAM

Est-il aussi fort que Kernun, le dieu de ce pays ?

KORNÉLI

Plus fort !

EFFLAM

Plus fort que Tarann et Teutatès ?

KORNÉLI

Oui, plus fort incomparablement que tous les dieux que tu adores. Teutatès et Grannus, Bélénus, Ségomo ne sont rien auprès de lui, et de tout ce qui existe il est le maître souverain. Lui seul est fort, lui seul est Dieu.

EFFLAM

Si votre Christ est puissant, pourquoi donc, vous qui l'adorez, vous n'êtes pas fort comme lui ? Pourquoi menez-vous cette vie errante, comme si vous étiez réduit à vous cacher ?

KORNÉLI

Eit strèu ér bed abèh grañ mat er huirioné.
Dirag en noz, me mab, en hiaul e dèh eué,
Mès pen da er mitin, sel più é er hriuan,
Sel, anehé ou deu, sel più e chom ardran,
Sel più e blég bremen dirag en al, ha più
E chom ar en dachen er mestr, dalhmat ker kriù !

EFFLAM

En hiaul é.

KORNÉLI

Ia, en hiaul. Beleg er Hrist eué
Ne blégou ket berpet dirag er fallanté,
En ér e zeï, kent pèl marsé, ma vou guélet
Pegement é ma kriù, dustou ma nen dès chet
Eit harpein é hoannedigèh, meit Doué hemkin,
En Doué e lak en hiaul de seùel bep mitin.

KORNÉLI

Pour semer par le monde le bon grain de la vérité. —
Le soleil lui-même cède parfois devant la nuit ; mais, à
l'aube du jour, regarde quel est le plus fort ; regarde qui
est le vaincu, et qui le vainqueur. Lequel des deux reste
le maître ?

EFFLAM

Le soleil.

KORNÉLI

Oui, c'est le soleil. — Le prêtre du Christ lui-même
ne cédera pas toujours devant la méchanceté. L'heure
viendra bientôt où l'on verra combien il est fort, bien
qu'il n'ait pour soutenir sa faiblesse que Dieu seul, le
Dieu qui chaque matin fait luire le soleil.

EFFLAM, *suéhet.*

Na treu suéhus !

KORNÉLI

Pé hanù e t'hès té, me hroèdur ?

EFFLAM

Efflam.

KORNÉLI

D'en oèd e t'hès te ziskò bout goal fur.
Chonj ér honzeu em ès laret t'is.

EFFLAM

Me chonjou...

Estranjour.

KORNÉLI

Peah er Hrist ar n'is e zichennou.
Kornéli e ia kuit.

EFFLAM, *rêveur.*

Oh ! les choses étranges ! — *Il laisse tomber négligemment
à terre la branche rituelle qu'il tenait à la main.*

KORNÉLI

Quel est ton nom, mon enfant ?

EFFLAM

Efflam.

KORNÉLI

Pour un enfant de ton âge, tu parais bien avisé. Réflé-
chis aux paroles que tu viens d'entendre.

EFFLAM

Etranger, je vais y réfléchir.

KORNÉLI, *en se retirant dans sa cabane.*

La paix du Christ descendra dans ton âme.

III

MARCELLUS, EFFLAM ; *hag, un nebed arlerh,*
ER VUGALÉ ARAL

EFFLAM, *én ur chonjal.*

Er Hrist ? Più é hannèh kriùoh aveit Grannus,
Kriùoh aveit Tarann ?...

MARCELLUS

É hanù e zou Jésus.

A gaus dehon em ès kuiteit me zud, mem bro,
Én ur chonjal penaus nen dein ket mui indro
D'ou guélet...

KONOGAN

A beban é tès té ?

SCÈNE III

MARCELLUS, EFFLAM, LES AUTRES ENFANTS *rentrent*
comme à la dérobée sur le théâtre, après le départ de Kornéli.

EFFLAM

Le Christ !... (*En se rapprochant de Marcellus*). Quel est
donc cet inconnu, plus fort que Grannus et Tarann ?

MARCELLUS

Il s'appelle Jésus. Pour lui j'ai quitté mes parents, mon
pays, sachant bien que je ne les reverrais jamais plus.

KONOGAN

De quel pays viens-tu ?

GUENHAËL

A Huéned ?

MARCELLUS

A belloh.

BIHUI

A Roahoñ ? petremant... a Nañned ?

MARCELLUS

A belloh.

EFFLAM

A Lion marsé ?

MARCELLUS

Pas, a belloh :

A Rom.

ER VUGALÉ

A Rom ?

EFFLAM

Nag a hent e zou bet rêt t'oh

Gobér, eît hum gavouit hiniù é pen er bed !

GUENHAËL

De Vannes ?

MARCELLUS

De plus loin.

BIHUI

De Rennes, ou bien de Nantes ?

MARCELLUS

De plus loin.

EFFLAM

De Lyon alors ?

MARCELLUS

Non, de plus loin : de Rome.

TOUS LES ENFANTS

De Rome !

EFFLAM

Comme il t'a fallu longtemps marcher, pour arriver ici
chez nous, au bout du monde.

MARCELLUS

Ia, un hent hir, ken kir memb ma ne houian ket
 Penaus hun ès gellet, ni ker goann, er gobér.
 Lièz, kredet hun ès é oé arriù en ér
 Aveit omb de verué! Mes Doué e oé genemb.
 Ean e zé d'hun sekour kentéh el ma koéhemb;
 Hag indro hun halon hum laké de vleùein.
 O! en déieu kalet hum ès bet de drezein!
 Er Roménéd dalhmat, dalhmat, ardran hun hein,
 É klah lakat en dorn ar n'omb hag hun lahein.
 Hag arauk, loñnèd gouiù, koédeu bras ha tihoél,
 Goéhieu digor ha doñ. mañnéieu ken ihué!
 Ma kollent ou fenneu ér hogus ag en néan.
 Danjérieu bras arauk, danjérieu goah ardran.
 Nag a zareu em ès méouilet, nag a hueh
 Em ès mé goulenet un ériad eit dichuèh,

MARCELLUS

Oui, bien longtemps; si longtemps même que je ne comprends pas comment, si faibles que nous sommes, nous ayons pu y résister. Souvent nous avons cru que notre dernière heure était venue; mais Dieu nous accompagnait, il nous relevait lorsque nous succombions, et relevés par lui nous retrouvions aussitôt nos forces et nos cantiques. O les pénibles jours que nous avons passés! Les Romains, toujours les Romains sur nos pas, cherchant à nous saisir et à nous tuer. Devant nous, les bêtes féroces, des forêts sombres, des fleuves larges et profonds; des montagnes si hautes que leur cime se perdait dans les nuages; périls devant, périls derrière! Oh! que de larmes j'ai versées! Combien de fois j'ai supplié qu'on me laissât reposer au moins pendant une heure! Impossible: il fallait

Ha n'em ès chet hi bet! Ret e oé hum lakat
 Én hent, d'er liésan de noz pé mitin mat,
 Ha, tro en dé, kerhet, hemb arsaù, hemb repoz,
 Ken ne huélemb en hiaul é tèh dirag en noz.
 O! mil guèh é vehemb bet marù, kenevé Doué!

EFFLAM

Mar dé er Roménéd doh hous hili elsé,
 Perag é chomet hui ér vro-men ker pèl-sé?

GUENHAEL

Ia, mar dint doh hou klah, perag é chomet hui
 D'ou gortoz?

ER VUGALÉ ARAL

Ia, perag?

MARCELLUS

Rag ne huélamb ket mui,
 Duhont, ou gléañniér ligernus é splannein.

marcher, souvent la nuit, souvent de grand matin; et, tout le jour, aller sans repos, sans trêve, tant que le soleil n'eût fui devant les ténèbres. Nous serions morts mille fois, si Dieu n'avait été avec nous.

EFFLAM

Si les Romains vous poursuivent ainsi, pourquoi vous attardez-vous si longtemps dans notre pays?

GUENHAEL

S'ils vous recherchent, pourquoi restez-vous à les attendre ici?

LES ENFANTS

Oui, pourquoi?

MARCELLUS

Parce que nous ne voyons plus derrière nous leurs armures briller.

EFFLAM

Chom e hrehèt enta én hun bro de viùein ?

MARCELLUS

Mar plij get Doué, Efflam.

GUENHAEL

Mes er boulom kouh-sé
E zou genis, ne t'hès chet laret t'emb più é.

MARCELLUS

En dén kouh-sé e zalh lèh er Hrist ar en doar ;
Ha dén erbet ne hel hum sellet el é bar.
Er Pab é, tad en ol, hou tad el me hani,
Mestr ar en ol eué ; hag en ol e zéli
Er cheleu a pe gonz, ha sentein doh é voèh :
Er Hrist ean memb en dès ean lakeit én é lèh.

EFFLAM

Mès er Hrist, émen é ma ean ?

EFFLAM

Vous allez donc rester chez nous ?

MARCELLUS

S'il plaît à Dieu, Efflam.

GUENHAEL

Mais ce vieillard, qui est-il ? Tu ne l'as pas encore dit.

MARCELLUS

Ce vieillard tient la place du Christ sur terre ; et il n'est personne qui puisse se comparer à lui : c'est le Pape, le Père de tous les hommes, le vôtre comme le mien ; c'est le maître universel, tous doivent l'écouter quand il parle, et lui obéir quand il commande. C'est le Christ en personne qui l'a choisi pour le représenter.

EFFLAM

Mais le Christ, où est-il ?

MARCELLUS

Ér baraouis !

En Tad santél, kent pèl perchanj, e larou d'is
Ha d'er ré e vennou er cheleu, petra é
El lèh kaër e zou bet reit dehon en hanù-sé ;
Petra é en inéan, er bed, en Eutru Doué ;
Ha pégement é kar er Hrist er vugalé.

GUENHAEL

Chomet enta genemb.

EFFLAM

Chom genemb, Marcellus.

Te ziskou d'emb karein ha Zoué, er Hrist Jésus.

MARCELLUS

Mar plij geton, Efflam, féhein er Roménéd,
Ni hellou chom genoh er pé e garehet.

MARCELLUS

Au Paradis ! — Notre Saint Père vous dira, bientôt peut-être, à vous et à tous ceux qui voudront l'écouter, quel est le lieu divin que l'on appelle ainsi ; il vous dira ce qu'est l'âme, l'univers, Dieu ; il vous dira combien le Christ aime les enfants.

GUENHAEL

Demeurez donc avec nous.

EFFLAM

Reste avec nous, Marcellus, tu nous apprendras à aimer ton Dieu le Christ Jésus.

MARCELLUS

S'il veut bien, Efflam, arrêter les Romains, nous pourrions demeurer parmi vous aussi longtemps qu'il vous plaira.

IV

MARCELLUS, ER VUGALÉ, ER BUGUL

Sudarded !

ER BUGUL

ER VUGALÉ

Più ind-i ?

ER BUGUL

A ziar er voten

Guélet em ès ind pèl, hanval d'ur gogusen.

MARCELLUS, *skontet, de Efflam.*

Er Roméned !

ER BUGUL, *d'er vugalé aral.*

É tant ar n'amb.

SCÈNE IV

LES MÊMES, UN BERGER

UN BERGER *arrive sur la scène en courant.*

Les soldats !...

LES ENFANTS

Quels soldats ?

LE BERGER

Du haut de la colline, je les ai aperçus ; ils sont très loin encore, on dirait un nuage.

MARCELLUS, *avec effroi, à Efflam.*

Ce sont les Romains !

LE BERGER, *s'adressant aux autres enfants.*

Ils se dirigent sur nous.

EFFLAM, *de Marcellus.*

Ret e vou d'oh

Kuitat hun bro aveit monet arré pelloh.

MARCELLUS

Allas !

ER VUGALÉ, *é vonet kuit.*

Ridamb ! É tant !

EFFLAM

Kenevou, Marcellus.

MARCELLUS

Kenevou d'is, Efflam.... Bès eurus !

EFFLAM

Bès eurus !

EFFLAM *à Marcellus*

Il faudra donc se quitter ; vous allez reprendre votre route.

MARCELLUS

Hélas !

LES ENFANTS, *s'enfuient.*

Sauvons-nous ; ils arrivent.

EFFLAM

Adieu, Marcellus.

MARCELLUS

Adieu, Efflam ; sois heureux.

EFFLAM, *en s'en allant lui-même.*

Sois heureux.

V

MARCELLUS, KORNÉLI

MARCELLUS

Ret é samein indro er groéz ar en diskoé.
Ne vou ket achimant erbet enta, men Doué !

(én ur huchal ar Gornéli)

Tad santél, Tad santél !

KORNÉLI

Petra zou, Marcellus ?

MARCELLUS

O Tad !

KORNÉLI, *é tonet ér méz.*

Gouiet e t'hès un doéré divourrus ?

SCÈNE V

MARCELLUS, KORNÉLI

MARCELLUS

Chargeons encore une fois la croix sur nos épaules ; et
ce sera donc toujours ainsi, mon Dieu !

Il appelle Kornéli.

Père !... mon Père !...

KORNÉLI, *sortant de la cabane.*

Qu'y a-t-il, Marcellus ?

MARCELLUS

O Père !

KORNÉLI

Quelque mauvaise nouvelle encore ?

MARCELLUS

Er Roménéd !....

KORNÉLI

Hama ?

MARCELLUS

Dont e hrant.

KORNÉLI

Goah arzé !

Ret é goulén, me mab, sekour en Eutru Doué.

MARCELLUS, *e gañ.*

O Krist, chetu mé é kreis en danjér.

El en durhunel dirag er spaloér,

Me grén, ô men Doué.

Mes harpet ar n'oh, ne grénein ket mui.

Me vou kalonek berpet d'houz hili,

Ar hent er vuhé.

MARCELLUS

Les Romains...

KORNÉLI

Eh bien ?

MARCELLUS

Ils arrivent.

KORNÉLI

Dans ce cas, il ne nous reste plus qu'à invoquer l'assistance divine.

MARCELLUS

O Christ, me voici dans un grand danger.
Comme un oiselet devant l'épervier,

Je tremble, Seigneur.

Mais, très confiant, sur vous je m'appuie.

Si dure que soit désormais ma vie,

Je n'aurai plus peur.

Ha bremen, Tad santél, ret e vou d'emb hoah tèh
Dirag er sudarded. Hiniù e vou el dèh,
Hag arhoah el hiniù !...

KORNÉLI, *arlerh ur poz hir.*
Pas, me hroèdur.

MARCELLUS

Mal e vou hum lakat én hent...

Allas !

KORNÉLI

Me lar d'is pas,
Pas, ne déhemb ket mui. Tré ma hun ès guélet,
Me mab, doar dirag omb, n'hun n'ès chet arsaùet
A gerhet, a blégin dirag er sudarded,
Mes hiniù nen d'ès chet dirag omb meit er mor.
Ne hellamb ket monet pelloh eit en Arvor.
Chom e hremb. Ne déhemb ket mui.

MARCELLUS

O Tad santél,

Amen é vou ret t'emb enta perchanj merùél.

Maintenant fuyons. Aujourd'hui c'est comme hier ; et
demain ce sera comme aujourd'hui.

KORNÉLI

Non, mon enfant.

MARCELLUS

Venez ; il est grand temps de partir.

KORNÉLI

Non, je te l'ai dit, nous ne partirons pas. — Tant que la
terre s'étendait devant nous, mon fils, nous avons mar-
ché, marché, devant nos persécuteurs. Mais aujourd'hui
voici la mer, nous ne pouvons pas aller plus loin. Nous
ne fuirons pas davantage.

MARCELLUS

C'est donc ici qu'il nous faudra mourir !

KORNÉLI

Ne iehemb ket pelloh.

MARCELLUS, *arlerh ur poz hir.*

Mestr, kalet é biùein

É tèh dalhmat dirag en dud, hag é krénein.

Kalet é bout dalhmat, goannoh eit er ré fal,

É ridek dirag té ag ur vro d'en aral,

Hag é plégin berpet hun penneu, el er gué

P'hum gav en aùél bras de huéhein arnehé.

Perag é laret hui é ma ker kriù hun Doué,

Pen dé guir é ma ret d'emb-ni bout ker goann-sé ?

KORNÉLI

Ne blégemb ket mui hun penneu.

MARCELLUS

O Tad santél,

Ma ne déhamb ket mui, ret e vou d'emb merùél.

El ur heiez bleset get er jiboésaur

KORNÉLI

Nous resterons ici.

MARCELLUS, *après un silence.*

O Père, la vie est triste quand il faut toujours fuir,
toujours trembler ; il est dur d'être toujours le plus faible,
de s'en aller toujours de pays en pays, et de courber la
tête, comme les arbres lorsque passe sur eux le souffle du
grand vent.... Pourquoi dire que notre Dieu est fort,
quand ses fidèles sont toujours les vaincus.

KORNÉLI

Nous ne fuirons plus.

MARCELLUS

Si nous cessons de fuir, c'est donc la mort qu'il nous
faudra subir ici ! Comme la biche que le chasseur a blessée,

Hag e chom de verùél, é unan, hemb sekour,
 En hé hoèdeu karet, ret e vou d'emb, ô Tad,
 Merùel amen, rag Doué e zei re zevéhat.

KORNÉLI

Doué ne ankoéha ket, me mab, é vugalé.
 Amen é vou guélet; kent pèl, peh-ker kriù é.

VI.

MARCELLUS, *é unan.*

MARCELLUS

Pèl ind hoah! Mès tuchant é veint amen. Doué kriù,
 Lakeit é me halon hou nerh! — Perag, hiniù,
 É on mé ker goann-sé?... Kornéli ne grén ket.
 Nen dès chet anehon eun ag er sudarded.

et qui, sans secours, expire dans la solitude de ses bois,
 nous mourrons bientôt. Dieu arrivera trop tard.

KORNÉLI

Dieu n'abandonne jamais ses enfants, ô mon fils. (*En se retirant.*) Avant longtemps sa puissance va éclater ici-même.

SCÈNE VI

MARCELLUS, *seul; après avoir jeté un coup d'œil vers l'Orient:*

Ils sont encore loin; mais ils approchent; dans quelques heures ils arriveront sur nous... Dieu puissant, mettez dans mon âme votre force divine! — Pourquoi donc aujourd'hui mon cœur est-il si faible? Mon maître ne tremble pas; les soldats ne lui causent à lui aucune crainte. Jus-

Betag bremen er Hrist en dès hun goarantet,
 Mes hiniù!... Ha neoah, Kornéli ne zouj ket.
 Mes Kornéli e zou kouh bras! nen des chet ean.
 Lausket é Rom nitra ag er peh e ouilan,
 Tad erbet, mam erbet.... Me mam! P'hi devehé
 Gouiet, pen don oeit kuit, penaus boket em boé
 Eit er huèh devéhan dehi,.. penaus un dé
 É vehen bet lahet, ker pèl, de huézek vlé!

Ean e gan

Ker pèl a zoh mem bro,
 Ker pèl a zoh er ré em ès lausket ino,
 Ret e vou d'ein enta merùél.
 Er huignéli e neij ihuél, ihuél, ihuél.
 O! pe vehen mé ur huignél,
 Me neijehé pel bras indro,
 Aben de me mam, de mem bro,
 Rag ne vennan ket hoah merùél.

qu'à présent le Christ nous a bien gardés en effet; mais aujourd'hui?... Kornéli est sans peur: ah! c'est qu'il est vieux, lui! Lui n'a laissé à Rome rien de ce que je pleure, ni son père ni sa mère!... O ma mère! Si elle avait su, quand je la quittai, que je l'embrassais pour la dernière fois, et qu'un jour, je mourrais loin d'elle, très loin, à seize ans!

Il chante:

Si loin de mon pays,
 Si loin des êtres chers que j'ai laissés là-bas,
 Il me faut donc mourir, hélas!
 Les hirondelles vont si haut, si haut, si haut!
 O mon Dieu, si j'étais comme elles,
 Je volerais aussi là-bas,
 Où ma mère me tend ses bras,
 Car mourir est trop dur, hélas!

VII

MARCELLUS, TENENAN, GUNTHIERN, GURLOËS, DOKMAËL, KARADOK, TERNOK, *peizanted aral.*

Ou guëlet e hrér é hobér préhésion én dro d'er fetan, én ur gañnein, ar un ton hirvoudus.

Io ! io ! io ! io ! io !

Kernunn, Kernunn, doué kriù er vro !

Chetu ar n'amb er sudarded !

Kernunn, Kernunn, doué kriù er vro,

Hun sekouret ! (*bis*).

Goarnet ni, goarnet hur loñned.

*
**

Chetu en dud ag er saù-hiaul.

Lakeit bara, kig ar en daul.

SCÈNE VII

MARCELLUS, TENENAN, GUNTHIERN, GURLOËS, DOKMAËL, KARADOK, TERNOK, *et d'autres paysans encore. Ils défilent en procession, autour de la fontaine sacrée, en chantant sur un ton plaintif.*

Io ! io ! io ! io ! io !

Kernun, Dieu fort, écoute-nous,

Car voici les Romains sur nous !

Accours, accours ;

A tes enfants porte secours !

*
**

Voici venir de l'Orient

Des soldats, vifs comme le vent

Hun bara ni, kig hur loñned,
Treu huek aveit er sudarded.

*
**

En tan duhont, en tan du-ma !

Ag hun tiér ne chom nitra,

Moged ha tan, tan ha ludu.

Damb d'hum duémet doh en tan-ru !

TENENAN

Mont e hra mat en treu. pautred ! Tèr guèh hun ès

Groeit en dro d'er fetan santél ; kleuet en dès

Kernunn hun fedeneu, rag ne huélér ket mui

Sudard erbet duhont.

GUNTHIERN

Losket ou dès me zi.

GURLOËS

Lahet ou dès me moéz.

Pour eux le seigle de nos champs.

Pour eux le pain de nos enfants !

*
**

Le feu, là-bas, à l'horizon.

Ici, le feu dans nos maisons.

Le sang partout, partout la mort.

Viens nous sauver, Kernunn, dieu fort.

TENENAN

Ça va bien, mes amis. Nous avons fait trois fois le tour de la fontaine sacrée. Kernun a entendu nos prières ; regardez, on dirait que les soldats ont déjà disparu.

GUNTHIERN

Les soldats ont brûlé ma maison.

GURLOËS

Ils ont massacré ma femme.

DOKMAEL

Malloh ! Malloh dehé !

OL

Ia, ia !

TENENAN

Re ma koéhou er gurun arnehé !

GURLOËS

Re ma varùeint é kreiz er brasan tourmanteu !

KARADOK

Er ieaut e greské glas ha dru é me fradeu.

Lakeit ou dès abarh ou ronsèd de vouétat.

TENENAN

Plijadur bras em boé é huélet mem bléad.

Groeit ou dès, é me rauk, en est é me farkeu.

GUNTHIERN

Ne gavér ar ou lerh meit glahar ha dareu.

DOKMAEL

Malédiction sur eux ! malédiction !

Tous ENSEMBLE

Malédiction !

TENENAN

Que le feu du ciel les écrase !

GURLOËS

Qu'ils périssent tous de male mort !

KARADOK

L'herbe poussait verte et drue dans mes prés ; elle est devenue la pâture de leurs chevaux.

TENENAN

Mes blés jaunissaient, que c'était une joie de les voir ; mais ce n'est pas moi qui ai fait la moisson, ce sont eux.

GUNTHIERN

Ils ne laissent derrière eux que douleurs et que larmes.

DOKMAEL

Malloh dehé ! Malloh !

KARADOK

Kaset ou des geté,

Eit hum vagein én hent, ol er loñned em boé.

TENENAN

Penaus é viùemb ni bremen ?

TERNOK, *ur hroëdur doh é zorn, un aral ar é zivrèh.*

Mem bugalé,

N'em ès chet mui hemkin bara de rein dehé.

DOKMAEL

Pe vehemb kriù erhoal eit ou lakat de dèh.

TENENAN

Pas, Dokmaël, plégein e hrehemb hoah ur huèh.

Nen dès chet meit Kernunn ; Kernunn, doué hun tadeu,

E hellou hun dihuen, ni, hun bro, hun madeu.

DOKMAEL

Malédiction sur eux ! malédiction !

KARADOK

Ils ont emmené mon troupeau tout entier.

TENENAN

Comment vivre désormais !

TERNOK, *tenant un enfant par la main, et un autre sur ses bras.*

Mes pauvres enfants ! Plus même un morceau de pain à leur donner.

DOKMAEL

Ah ! si nous étions assez forts pour les battre !

TENENAN

Non, Dokmael, c'est encore à nous de céder cette fois ! Kernun seul, le dieu de nos Pères, serait capable de nous défendre. capable de sauver notre pays et nos biens.

Lod

Ia, Kernunn e zou kriù.

Lod ARAL

Ia, Kernunn hun goarnou.

TENENAN

Tré ma vou mor er mor, Kernunn hun dihuenou.

(Kañnein e hrant indro, é hobér préhésion).

Io! io! io! io! io!

Kernunn, Kernunn, doué kriù er vro,

Chetu ar n'amb er sudarded!

Kernunn, Kernunn, doué kriù er vro,

Hun sekouret! (bis)

Goarnet ni, goarnet hur loñned.

Énep d'er mor, énep d'en tan,

Kernunn e vou hoah er hriuan.

QUELQUES-UNS D'ENTRE EUX

Oui, Kernun est puissant.

D'AUTRES

Kernun nous protégera.

TENENAN

Tant que la mer sera la mer, Kernun nous défendra.

*Ils reprennent leurs chants, en continuant leur défilé
autour de la scène.*

Io! io! io! io! io!

Kernun, dieu fort, écoute-nous,

Car voici les Romains sur nous.

Kernunn, dieu fort, écoute-nous.

Accours, accours!

A tes enfants porte secours!

Contre la mer, contre le feu,

Kernunn est le plus puissant dieu.

Huchamb ihuél, eit ma kleùou.

Kernunn kentèh hun sekourou!

TENENAN

Ma nen dé ket bremen Kernunn a du genemb,

Kent ma koéhou en noz, allas! lahet e vemb.

GURLOËS

Ha! just erhoal, chetu beleg Kernunn!

OL

Inour dehon!

Inour,

TENENAN

É ta, sur erhoal, d'hun sekour.

OL

Gloér de veleg Kernunn!

Pour qu'il entende, chantons fort.

Qu'il nous délivre de la mort!

TENENAN

Si Kernun n'intervient pour nous sauver, avant la
nuit nous serons morts.

GURLOËS

Voici justement le prêtre de Kernun!

DES PAYSANS

Honneur, honneur à lui.

D'AUTRES PAYSANS

Il vient, j'en suis sûr, à notre secours.

LES PAYSANS

Gloire au prêtre de Kernun!

VIII

ER BEIZANTED. — IARNITHIN,
MARCELLUS *én ur horn.*

IARNITHIN

Ia, d'hou sekour é tan,
Me zud vat, rag aben kleuet em ès er han
E larèh é hobér en dro ag er fetan.
Guélet em ès eué, duhont, pèl bras, en tan,
En tan ru é splannein, é kant lèh ar un dro.
Maleur ar n'emb : é ma er Roménéd ér vro !
Tostat e hrant ! Kent pèl é veint amen ! M'ou hleu
É hudal, el bleidi ér méz ag ou hoèdeu.
M'ou guél, ar ou ronsèd liant el en auél,
É tonnet d'er piar-zroèd ag er gévret ihuél,
Hag er Marù, ar ou lerh, é falhein par ma hel.

SCÈNE VIII

LES PAYSANS ; IARNITHIN ; MARCELLUS,
se tenant en arrière.

IARNITHIN

Oui, je viens à votre aide, mes amis ; car j'ai entendu les invocations que vous chantiez tout à l'heure autour de la fontaine sainte. J'ai vu aussi là-bas, là-bas, le feu rouge briller en cent lieux à la fois. Malheur ! les Romains sont chez nous. Ils arrivent ; ils vont être ici. J'entends déjà leurs hurlements, pareils à ceux des loups quand ils sortent des bois. Leurs coursiers, rapides comme le vent, accourent au galop, du côté de l'est ; et derrière eux, la mort fauche sans relâche. De vos moissons rien ne res-

Ag hou pléad ne chomou ket na gran na pel.
Gobér e hrant en est én hou parkeu.

OL

Guir é.

IARNITHIN

Hou para, hou loñned, mont e hreint rah geté,
Ha hui, ret e vou d'oh plégein izèl hou pen,
Rag nen doh ket hoah kriù erhoal eit hum zihuen.
Goasket oh bet, goasket e vehèt hoah indro,
Betag er goèd ! É ma er Roménéd ér vro !

TENENAN

Mar domb ni rah re hoann eit hum zihuen, be zou
Unan-penag kriùoh eit omb hag e hellou
Féhein er sudarded hag hun salvein....

IARNITHIN

Più ta ?

TENENAN

En hani e bedemb tuchant, Kernunn !

tera, ni le grain ni le chaume ; ils ont tout moissonné dans vos champs.

Tous

Cela est vrai.

IARNITHIN

Votre pain, vos troupeaux, ils prendront tout ; et vous, vous qui avez été pressurés déjà, vous le serez encore, jusqu'au sang : les Romains sont chez nous !

TÉNENAN

Si nous sommes trop faibles pour nous défendre, il y a quelqu'un, plus fort que nous, qui pourra mettre les soldats en fuite et nous sauver.

IARNITHIN

Et qui donc ?

TÉNENAN

Celui que nous invoquions tout à l'heure : Kernun !

OL

Ia, ia.

TENENAN

Kernunn e zou er mestr ha Kernunn hun salvou.

DOKMAËL

Er gurun ag en néan arnehé e goéhou !

IARNITHIN

Pas.

OL

Pas ?

IARNITHIN

Kernunn n'hou salvou ket !

DOKMAËL

Malloh

Ar n'is, geuiardour ! Nen dé ket ta kriùoh

Ha zoué eit er réral ?

IARNITHIN

Djeu sur.

TOUS ENSEMBLE

Oui, oui, Kernun.

TÉNENAN

Kernun est le maître souverain ; Kernun nous sauvera.

DOKMAËL

Le feu du ciel va les frapper.

IARNITHIN

Non.

TOUS ENSEMBLE

Comment non ?

IARNITHIN

Kernun ne vous sauvera pas.

DOKMAËL

Menteur ! ton dieu n'est donc pas plus puissant que les autres !

IARNITHIN

Il l'est.

OL

Hama nezé ?

IARNITHIN

Chetu : kounaret bras é Kernunn a houdé

Ma hues lausket seüel amen ar lojik-sé.

En estranjour e viù abarh, miliget é.

Ret é, kent mont pelloh, er lahein.

MARCELLUS, a *kosté*.

O men Doué !

IARNITHIN

Nezé, nezé hemkin, Kernunn hou cheleuou.

Hag hou madeu, nezé hemkin, ean ou goarnou.

DOKMAËL

Damb enta d'er lakat d'er marù.

TERNOK

Ia, kerkloüs é

Cheleu er beleg bras e gonz é hanù hun doué.

TOUS ENSEMBLE

Eh bien ! alors ?

IARNITHIN

Voici : Kernun est irrité, depuis que vous avez laissé construire cette hutte. L'étranger qui l'habite est un maudit. Avant d'aller plus loin, tuez-le ; il le faut.

MARCELLUS à part.

O mon Dieu !

IARNITHIN

Alors, alors seulement, Kernun vous écoutera ; c'est seulement à cette condition qu'il vous gardera vos biens.

DOKMAËL

Qu'il meure donc à l'instant.

TERNOK

Si le grand prêtre nous parle au nom du dieu, nous devons obéir.

IARNITHIN

Ne hellér ket konz guel, Ternok, lahet e vou,
Pé, — kleuet — bekin mui Kernunn n'hou' cheleuou.

MARCELLUS

Kernunn nen dé ket doué.

IARNITHIN

Più é en dès konzet ?

MARCELLUS

Mé.

IARNITHIN

Té ?

MARCELLUS, *a kosté.*

O Krist, reit t'ein hou nerh !

IARNITHIN

Mès nen dous chet

Ag er vro ?

MARCELLUS

Nann.

IARNITHIN

Ternok a raison : l'étranger mourra, ou, entendez-le bien, jamais plus Kernun ne vous exaucera.

MARCELLUS

Kernun n'est pas Dieu.

IARNITHIN

Qui vient de parler ?

MARCELLUS, *s'avancant avec assurance devant Iarnithin.*

Moi.

IARNITHIN

Toi ?

MARCELLUS, *à part.*

O Christ, donnez-moi votre force.

IARNITHIN

Tu n'es pas des nôtres !

MARCELLUS

Non.

IARNITHIN

Petra e gredès té laret

Énep d'en doué hun ès a viskoah adoret,
Kernunn, doué hun tadeu hag eué hun doué-ni ?

MARCELLUS

Nen dès chet meit un Doué, er Hrist, Doué Kornéli,
Ha té, beleg Kernun, nen dous chet beleg Doué,
É huir belèg e zou kuhet ér lojik-sé.

IARNITHIN

Maleur, maleur ar n'is, anprehon ! Ur gonz ré
Et'hès laret. Petra ? Kernunn nen dé ket doué !
O ! biskoah n'em ès chet kleuet, é mem buhé,
Konzeu ken divalaù ! Sel ta ! me zébrehé
En téad en dès lausket de goèh er honzeu-sé !

MARCELLUS

N'em ès chet laret neoah meit er huirioné.

IARNITHIN

Misérable, qu'as-tu osé dire contre Kernun, contre le dieu que nous avons de tout temps adoré, le dieu de nos pères et notre dieu à nous.

MARCELLUS

Il n'y a qu'un Dieu, celui de Kornéli, le Christ. Et toi, prêtre de Kernun, tu n'es pas prêtre de Dieu : son vrai prêtre, il est là, caché dans cette hutte.

IARNITHIN

Malheur à toi, ver de terre ; tu as proféré une parole de trop. Eh quoi ! Kernun n'est pas dieu ! Jamais, de ma vie, je n'ai ouï encore propos si sacrilège... Horreur ! Je dévorerais la langue qui a laissé tomber cette infamie.

MARCELLUS

Et pourtant, je n'ai dit que la vérité. Il n'y a qu'un

Nen dès chet meit ur mestr ér bed, un Doué hemkin
E zeli peb unan pedein ar ézeuhlin,
Er Hrist ! ol er réral e sellet e douéed,
Ni, disipled er Hrist, ni ou hanù-ni diauled,
Nen dint meit tronperèh. randon ha fallanté.
En drougeu a beb sort, rah é tant anehé.

IARNITHIN. *kounaret.*

Perag n'hum zigor ket en doar eit er lonkein !
Perag nen dé ket deit hoah er gurun d'er skoein !

MARCELLUS

Rag nen dé ket merhat doh Kernun é sentant.

IARNITHIN

Hama ! Mé memb e vou e hrei er peh ne hrant.
Hili mé. Deit, pautred ! kanpennet en daul-mein
Ma lakein arnehi é hoèd de vogèdein.
Kroget, kroget én on. Lakeit ean d'hous hili.

maître au monde, un seul Dieu, que tout homme doit
prier à genoux, le Christ ! Ceux que vous nommez des
dieux, nous, disciples du Christ, nous les appelons des
démons ; c'est le mensonge, c'est la méchanceté, c'est
l'orgueil, que vous avez divinisés, et c'est d'eux que nous
viennent tous les maux qui nous frappent.

IARNITHIN, *courroucé.*

Est-ce que la terre ne va pas s'entr'ouvrir sous ses
pieds ! Pourquoi la foudre ne l'a-t-elle pas frappé déjà.

MARCELLUS

Parce que, sans doute, ce n'est pas Kernun qui com-
mande à la terre et à la foudre.

IARNITHIN

Eh bien ! c'est moi qui ferai ce qu'elles ne font pas elles-
mêmes : suis moi.

Venez, disposez la table de pierre, et vous allez voir fu-
mer ici le sang du sacrifice. Saisissez-le, et qu'il vous suive.

Lod.

Dambdehon.

MARCELLUS, *a bouiz é ben.*

Kornéli, tad santél, Kornéli.



IX

ER MEMB TUD. — KORNÉLI *hum zisko,*
hag e chom de sellet.

IARNITHIN

Chetu ean, en hani e zou kaus d'hun drougeu !
En hani e zou kaus ma koèh er maleurieu
Ker stank ar n'omb ; chetu énebour hun douéed !
Sellet ean mat, chetu hous énebour, pautred.

KORNÉLI.

Énebour en douéed, guir é, pas hous hani.

QUELQUES-UNS DES PAYSANS

Saisissons-le.

MARCELLUS, *appelant au secours.*

Kornéli !... Mon Père !..

SCÈNE IX

LES MÊMES PERSONNAGES ; KORNÉLI *apparaît, et s'arrête*
immobile.

IARNITHIN

Le voilà ! la cause de tous nos malheurs, la cause de
tant de maux qui s'abattent sur nous. Voilà l'ennemi de
nos dieux ; regardez-le bien, voilà votre ennemi.

KORNÉLI

L'ennemi de vos dieux, il est vrai, mais non pas le vôtre.

TENENAN.

Eit konz ér féson-sé, estranjour, più oh-hui ?

KORNÉLI

Beleg er Hrist, beleg en Doué en dès paset
Ar en doar, é féhein dirag-ton en diauled,
Hag é hobér d'en dud er vad en dès gellet.

IARNITHIN

En doué bras, en doué kriù, Kernunn é !

KORNÉLI

Nen des chet

Meit er Hrist e zou Doué,

TENENAN

Mar dé guir kement-sé,

Goulen ta get er Hrist hun sekour ni eué.
Chetu er Roméned duhont. Goulen geton
Ou lakat de droein kein, ha ni gredou én on.

TÉNENAN

Pour parler de la sorte, étranger, qui êtes-vous ?

KORNÉLI

Prêtre du Christ ! Je suis le prêtre du Dieu qui a passé
sur la terre en chassant les démons, et en faisant du bien
aux hommes.

IARNITHIN

Le dieu grand, le dieu fort, c'est Kernun.

KORNÉLI

Il n'y a d'autre Dieu que le Christ.

TÉNENAN

Si tu dis vrai, demande donc à ton Christ de nous faire
du bien à nous-mêmes. Voici les soldats de Rome : de-
mande au Christ de leur faire rebrousser chemin, et nous
croirons en lui.

IARNITHIN

Malloh d'is, Tenenan : nahein e hrès, treitour,
Douéed hun tadeu-kouh eit un dianvézour !

KORNÉLI, *de Denenan.*

Er peah revou genis, me mab. É guirionné,
Te huélou, kent en noz, gelloud en Eutru Doué.
(Kleuét e hrér, pèl, trompetteu er Roméned).

ER BEIZANTED

Chetu ind ! Chetu ind ! Er Roméned ! Maleur !

TENENAN

Chetu en tan duhont ha d'en tu-ma en deur.
Émen tèh ?... Sudarded, duzé é Kermario...

GURLOÈS

Duma é Kerleskan.

TERNOK

Er Ménec...

IARNITHIN

Blasphème ! Ténenan, tu trahis, tu apostasies le dieu
de nos ancêtres pour un étranger.

KORNÉLI, *à Ténenan.*

Paix à toi, mon fils. En vérité, avant la fin du jour, tu
verras éclater la puissance du vrai Dieu.

On entend au loin une sonnerie de trompette.

LES PAYSANS, *avec effroi.*

Les Romains ! Nous sommes perdus. Les voici !

TÉNENAN

D'un côté le feu et de l'autre la mer : où fuir ?... Ils sont
à Kermario.

GURLOÈS

Et à Guerleskan !

TERNOK

Et au Ménec !

TENENAN

Rah ér vro !

ER BEIZANTED

Kollet omb ! kollet omb !

IARNITHIN

Bremen é vou guélet

Pé ker kriú é Kernunn.

ER BEIZANTED

Kernunn, hun sekouret !

MARCELLUS, *de Gornéli.*

O tad, é hamb de gol ! Salvet-ni !

EFFLAM, *de Gornéli.*

Salvet ni !

KORNÉLI, *de Efflam.*

Er peah revou genis, me mab,

(d'er beizanted)

ha genoh hui.

TÉNENAN

Le pays en est couvert.

LES PAYSANS

Nous sommes perdus, perdus !

IARNITHIN

Maintenant on va voir combien fort est Kernun.

LES PAYSANS

Kernun, au secours !

MARCELLUS, *à Kornéli.*

O Père, nous allons périr, sauvez-nous.

EFFLAM, *à Kornéli.*

Sauvez-nous !

KORNÉLI, *à Efflam.*

La paix soit avec toi, mon fils : *(aux paysans)* et avec vous

« Men Doué, men Doué, nen dé ket aveit on mé en hou pedan, mes eit er bobl e zou indro d'ein... eit ma tigorou é zeulegad... eit ma kredou én oh ! »

(Kleuein e hrér, tostoh bermen, tronpetteu er Roméned é kornal ; hag ol en dud e huch get er skont ou dès...)

ER BEIZANTED

Iarnithin !...

MARCELLUS hag EFFLAM

Kornéli !...

TENENAN

Kleuet korn er brezél.

(Iarnithin ne voutj ket.)

KORNÉLI, *e hra ur paz arauk ; hag, é zorn klei saùet geton, éan e lar :*

É hanù en Tad, er Mab hag er Spered-santél !

aussi... *(Les bras levés au ciel)*... Mon Dieu, mon Dieu, ce n'est pas pour moi que je vous prie, mais pour ce peuple qui m'environne, afin qu'il ouvre les yeux, et qu'il croie.

On entend une sonnerie de trompette plus rapprochée, à laquelle répondent sur la scène deux cris de détresse.

LES PAYSANS

Iarnithin !...

MARCELLUS et EFFLAM

Kornéli !...

TÉNENAN

Ecoutez la trompette guerrière.

Iarnithin reste immobile. KORNÉLI fait un pas en avant ; et, la main gauche étendue pour repousser, il dit :

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Amen.

MARCELLUS

En tronpetten e arsaù mik a sonnein ; guélet e hrér en un taul el lann goleit a vein-hir.

EFFLAM

Sellet, sellet, duhont.

GUENHAËL

Ia, sellet ta !

MARCELLUS, *de Gornéli.*

Tad santél, hun salvét e huès !

Salvet !

KONOGAN, *é arriù.*

Er sudarded

En des arrestet grons.

EFFLAM

Bekin ne vouljeint mui.

Amen.

MARCELLUS

Brusquement les trompettes s'arrêtent de sonner, et l'on aperçoit tout à coup la lande couverte de menhirs.

EFFLAM

Regardez, regardez là-bas.

GUENHAËL

Oui, voyez donc.

MARCELLUS, *à Kornéli.*

Sauvés ! Père, vous nous avez sauvés.

KONOGAN, *se précipitant sur la scène*

Les soldats se sont arrêtés court !

EFFLAM

Ils ne remueront plus désormais.

BIHUI

Deit ind rah de vout mein, pe gonzas Kornéli.

TENENAN

Ia, guélet e hrér mat, duhont, é guirioné,
En ou saù, ar lanneg bras Karnak, un armé
Sudarded mein. Sellet !

KORNÉLI

N'em boé ket laret t'oh

Hou pehé bet guélet gelloud er Hrist ?

IARNITHIN

én ur vonet kuit éan e daul korn é vantel ar é ben
Malloh !

Hun douéed e ia kuit ! oeit ind kuit !

KORNÉLI

Ia, deit é

Er Hrist. En noz e dèh dirag splandér en dé.

TENENAN

En Doué e adores e zou kriù.

BIHUI

Ils ont été changés en pierre à la parole de Kornéli.

TENENAN

Oui, en vérité, voilà bien debout, là-bas, sur la grande lande de Carnac, d'innombrables soldats de pierre.

KORNÉLI

Nè vous avais-je pas dit que vous auriez vu la puissance du Christ.

IARNITHIN

il se couvre la tête du pan de son manteau, et sort.

Nos dieux s'en vont ; ils sont partis !

KORNÉLI

Oui, le Christ est arrivé ; les ténèbres fuient devant la clarté du jour.

TENENAN

Ton Dieu est fort.

KORNÉLI

Ia, kriù é.

Ean zou en nerh hemb par, mès er justis eué.
Hir basianted en dës, rag en éternité
E zou dehon. Ar hent dijaù er fallanté,
Ean e lausk er ré fal de gerhet, pèl amzér,
Mes un dé, pe chonjant er bihanan, d'en ér
Ma kredant bout er vistr, chetu ean dirag té.
Maleur, maleur d'er ré hum saù énep de Zoué.
Ean ou lausk d'hum seùel, hag ou sko, a pe gar.

EFFLAM

Ha ean e salv eué, ô tad, er ré e gar?

KORNÉLI

Ia me hroèdur, er ré e zou karet geton,
Ean ou zen a zanjér, per pedant a galon.

EFFLAM

Mès, tad santél, ha ni zou ni ag er ré-sé,

KORNÉLI

Oui. Il est la force à qui rien ne résiste, mais il est aussi la justice. Sa patience est longue, car il a pour lui l'éternité. Dans les sentiers du mal, il laisse aller les méchants; mais, un jour, quand ils y pensent le moins, à l'heure où ils se croient les maîtres, il se dresse devant eux. Malheur à ceux qui s'élèvent contre lui, il les laisse s'élever; mais quand il lui plaît de frapper, il frappe.

EFFLAM

Ceux qu'il aime, les sauve-t-il aussi?

KORNÉLI

Oui, mon enfant, ceux qu'il aime, il les arrache au danger, quand on le prie du fond du cœur.

EFFLAM

Mais nous, ô Père, est-ce que nous serions aussi de

Ni, er vugalégeu, e lauskér a kosté
Betag bremen, tré ma dint goann.

KORNÉLI

Me mab, un dé,

Er Hrist en dës laret: « Lausket er vugalé
De zonet betag on. » Hag: « En nemb e hrei droug
D'ur hroèdur, e hrehé guèl stagein doh é houg
Ur mén-melin, hag hum durhel geton ér mor. »
Dor en néan eit oh hui e chom berpet digor.

EFFLAM

Tad santél, me ven mé bout a du get ha Zoué,
Me ven chervij er Hrist e gar vugalé.

TENENAN

Ha ni, ni er gèh tud e labour hemb arsaù,
Tré ma padant, idan en hiaul, idan er glaù,
Hag er Hrist hun har ni eué, ô tad santél?

ceux qu'il aime, nous, les petits enfants que l'on dédaigne
et qu'on rejette tant que nous restons faibles?

KORNÉLI

Oui, mon fils, un jour le Christ a dit: « Laissez venir à moi les enfants ». Il a dit encore: « Celui qui fera du mal à un enfant, mieux vaudrait pour lui qu'on lui attachât une meule au cou, et qu'on le précipitât dans la mer. » Pour vous, petits enfants, la porte du ciel reste toujours ouverte.

EFFLAM

Père vénéré, ton Dieu désormais sera mon Dieu; je veux aimer le Christ qui aime les enfants.

TENENAN

Et nous, nous les pauvres gens qui usons notre vie à peiner sans repos, l'été, l'hiver, toujours, — le Christ nous aime-t-il nous aussi?

KORNÉLI

Ia, rag eit oh, keh tud, en dës vennet merùel.
Kriù é, just é, mès un dra guel é hoah : mat é.

MARCELLUS, *d'er beizanted.*

Ean e vou, mar karet, a dal hiniù, hou Toué ?

ER BEIZANTED

Eit birhuikin.

TENENAN

Chom 'ta genemb, ô tad santél.
Sel, en noz ezichen ér flangenneu zél.
Ne faut ket ma vou noz én hur speredeu-ni.
Chom de lakat splandér én é, ô Kornéli.
Te ziskou d'emb chervij er Hrist hag er hareññ.

EFFLAM

Dobér hun ès a n'is, ô tad, eit hun harpein.

KORNÉLI

Oui, car pour vous, mes amis, il a voulu mourir. Il est fort, il est juste, mais, mieux encore que tout cela, il est bon.

MARCELLUS, *aux paysans.*

Il sera, si vous voulez, dès aujourd'hui votre Dieu.

LES PAYSANS

Pour toujours !

TÉNENAN

Demeure donc avec nous, ô Père ; vois, la nuit descend dans les vallées profondes ; mais il ne faut plus qu'elle descende dans nos âmes. Reste ici pour y mettre de la clarté, tu nous apprendras à servir le Christ et à l'aimer.

EFFLAM

Nous avons besoin de toi, ô Père, pour nous soutenir.

KORNÉLI

Ia, me chomou genoh ; ha duhont er mein-sé,
Mein suéhus er mirakl, e chomou ind eué,
Eit diskoein, ô tud en Arvor, d'hou pugalé,
Pegement é ma kriù, pe gar, en Eutru Doué.

DOKMAËL

Ia, tad santél ; mès er loñned ?

KORNÉLI

Ha ! er lonned t

Mar karet ou dihuen doh tauleu er hlinùed,
Hui ou hasou, peb plé, amen, d'en dilost-han,
De hobér, ar en dro genoh, tro er fetan.
Er fetan-men, deit hiniù de vout fetan Doué,
Hui gavou, me zud vat, dalbèh sekour eit é.

TENENAN

Dont e hremb, tad santél, tré ma vou deur én hi,
Peb plé, get hur lonned, de fetan Kornéli.

KORNÉLI

Oui, je resterai avec vous, et les pierres de là-bas, les pierres du miracle, resteront elles aussi pour apprendre à vos enfants, hommes d'Arvor, combien, quand il lui plaît, notre Dieu est puissant.

DOKMAËL

C'est bien, ô Père Mais nos troupeaux !

KORNÉLI

Oui, vos troupeaux : si vous les voulez garder contre les atteintes du mal, vous les mènerez ici, chaque année, aux équinoxes d'automne, pour faire le tour de la fontaine. Et à cette source profane, qui devient aujourd'hui une fontaine bénie, vous trouverez toujours secours et remède pour eux.

TÉNENAN

Tous les ans, ô Père, tant que l'eau y sourdra, nous amènerons nos troupeaux à la fontaine de Kornéli.

KORNÉLI

Achiù é en amzér ma oé Kernunn hou roué.
Kernunn e oé en diaul idan kern ur hollé.
Douéendèshumhroeitdén, endiaul, éan, humhroalon.
Ne huès chet mui dobér de grénein dirag ton :
Kollet en dès é nerh, pas é valis neoah.
Malis ha fallanté, é hoalh. en devou hoah.
Mes hemkin eit hoari troieü, tré ma hellou,
Hag eit lorbein er gèh tud sot er cheleuou.
Ne vou ket anehon meit farsour bras er vro
Hanaùet get en hanù a Gollé Porh-en-dro.

TENENAN

Inour d'oh, tad santél ! Tré ma padou er mor,
Tré ma vou er mein-sé, duhont, ér lann digor,
Kornéli, Pab er Hrist, dré-men e vou mélet.
Hiniù, arhoah, dalhmat, tré ma vou tud ér bed.

KORNÉLI

C'en est fait de la royauté de Kernun. Kernun n'était qu'un démon, avec sa tête et ses cornes de taureau. Dieu s'est fait homme, le diable lui s'est fait bête. Vous n'avez plus à trembler devant lui. Il a perdu sa force, mais non pourtant sa malice. Sa malice, sa méchanceté, il reste libre de les garder encore, pour vous jouer de méchants tours, et pour tromper les gens naïfs qui l'écouteront. Ce ne sera plus qu'un mauvais plaisant, qu'en appellera dans le pays le « Taureau de Porh-en-dro. »

TENENAN

Honneur à vous, ô Père : tant que la mer baignera nos rivages, tant que ces menhirs se dresseront sur nos landes, Kornéli, le pape du Christ, sera célébré parmi nous, aujourd'hui, demain, toujours, tant qu'il y aura des hommes sur la terre.



KANEN AVEIT ACHIU

Un dén é unan.

Téhet en dès en noz dirag splandér en dé,
Téhet en dès en diaul dirag servitour Doué.
O Krist, hui hemkin e zou Roué !

Ol ar un dro.

Inour d'oh ! Inour d'oh, ô Krist, roué en Arvor !
Tré ma padou en doar, tré ma vou mor ér mor,
Tré ma chomou, duhont, é kreis el lann digor,
Er mein ihuél,
Revou mélet hous hanù santél.

CHANT FINAL

Récitatif

Les ténèbres ont fui devant le jour divin.
Et le démon, ô Christ, a fui devant ton saint.
Toi seul, toi seul es notre Roi.

Chœur

Gloire à toi ! Gloire à toi !
O Christ, roi de l'Arvor,
Tant que la mer battra les rochers de nos bords,
Tant que les grands menhirs luiront au soleil d'or
A l'horizon,
Loué soit à jamais ton nom !

Ur hroëdur, é unan.

Kornéli, Pab en Eutru Doué
En dès goarnet é vugalé.
Revou mélet é hanù eué !

Er vugalé.

Sant Kornéli,
Sekouret-ni.

Ol ar un dro.

Inour d'oh ! Inour d'oh, ô Sant bras en Arvor,
Tré ma padou en doar, tré ma vou mor ér mör,
Tré ma chomou, duhont, é kreis el lann digor,
Er mein hir-sé,
Revou mélet hous hanù eué.

Un enfant

Kornéli nous a préservés
De la mort et de tout danger,
Que son nom soit aussi loué !

Chœur d'enfants.

Saint Kornéli, priez pour nous.

Chœur

Gloire à toi, gloire à toi.
Kornéli, dans l'Arvor !
Tant que la mer battra les rochers de nos bords,
Tant que les grands menhirs luiront au soleil d'or
A l'horizon,
Loué soit à jamais ton nom !

Un dén, é unan.

Eit hur loñned hag eit omb-ni,
Eit ol en treu e zou én ti,
Pedein e hramb Sant Kornéli.

Ol er beizanted.

Sant Kornéli,
Sekouret-ni.

Ol ar un dro.

Tré ma padou en doar.... etc.

Un paysan

Pour nos troupeaux, pour nos moissons,
Pour tout ce que nous possédons,
Saint Kornéli, nous vous prions.

Chœur de paysans

Saint Kornéli, priez pour nous.

Chœur

Gloire à toi ! Gloire à toi !
Kornéli dans l'Arvor.... etc.



